



Histoire maritime de Bretagne Nord

05 mai 1927 Un drame à Porspoder



© STEPHANE DENIEL

PORSPODER - Pors Mazou

Pors Mazou à Porspoder est aujourd'hui le dernier mouillage sur pieux du Finistère, il est comme au temps des goémoniers à l'aviron et à la voile (Photo Stéphane Déniel).

La plate du goémonier « Deux Frères » chavire Arthur Guéguen et son fils Jean se noient

« Un épais voile de brume enveloppait hier Porspoder et Argenton. Où, dans toutes les maisons et sur les dunes, on ne parlait que du drame qui s'était déroulé, le matin même, à cinquante mètres de la côte.

Debout dès l'aube, l'équipage du bateau « Deux Frères » composé de quatre de la famille Guéguen, de Ker-Merrien, avaient débarqué, le matin, à Quilvit entre Mazou et Poulloprrie, le goémon noir récolté la veille.

L'ouvrage terminé, le patron Yves Gueguen demeura à terre, pour s'occuper du transport des algues à la ferme. Tandis que son fils, 16 ans ; son frère 56 ans et son neveu 16 ans , allaient mouiller le goémonier à cent cinquante mètres environ du rivage.

Quelques instants plus tard. C'est-à-dire entre 7h30 et 8 heures. Les trois hommes, ayant pris place dans la plate du bord, souquaient dur sur les avirons pour regagner la terre. Leur marche étaient entravée par un violent ressac, et la frêle embarcation roulait bord sur bord, menaçant à tout moment de chavirer.

Un autre goémonier. Yves Arzel occupé sur la dune, suivait des yeux les efforts de ses trois camarades. Tout à coup, il vit une lame, plus forte que les autres, prendre par le travers la plate, qui se retourna, projetant à la mer Arthur Guéguen, son fils et son neveu.

Le Brave Arzel courut aussitôt mettre une « annexe » à la mer pour porter secours aux Gueguen. Strutant l'horizon, il ne vit plus qu'un homme : les deux autres Arthur Guéguen et son fils Jean pris sous l'embarcation, avaient dû couler à pic.

Agrippé à l'épave, sans cesse submergée, le fils du patron luttait contre les vagues en furie.

Février 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Tiens bon ! Tiens bon ! Cria-t-il. On y va...

Mais, à ce moment, la plate d'Arzel, prise dans un tourbillon, chavira à son tour, et c'est à grand peine qu'il réussit à gagner la grève à la nage.

Sans prendre la peine de changer de vêtements, il courut chercher du secours. Jean-Marie Venéguès et Albert Vaillant furent les premiers marins qu'il trouva sur la route. Ceux-ci sautèrent aussitôt dans le sloop les « deux sœurs » et arrivèrent à temps pour sauver le jeune Guéguen à bout de forces.

Ce fut ensuite, parmi les brisants, la recherche des disparus. Dix minutes après, ils trouvèrent le corps d'Arthur Guéguen, et bientôt après celui de son fils.

A terre, on s'était rassemblé autour des meules de goémon. Le docteur Janicet était là. Il se pencha sur les deux malheureux goémoniers et constata qu'il n'y avait plus aucun espoir de les ramener à la vie. L'asphyxie avait fait son œuvre.

M. Quentel. Maire de Porspoder et M. Leforestier, syndic des gens de mer, accourus parmi les premiers, procédèrent aux constatations légales et firent transporter les deux cadavres au village de Ker-Merrien, triste cortège qui suivirent, casquette à la main, quelques habitants du pays.

On juge du désespoir de Mme Arthur Guéguen lorsqu'on déposa à ses pieds le corps de son mari et de son fils aîné. La pauvre femme, qui avait perdu son premier mari, frère du second, à la guerre a encore cinq enfants vivants et en attend un sixième...

C'est la mort et la misère qui entrent dans la maison par cette matinée de mai.

Couché côte à côte, vêtus de leurs habits des dimanches. Le père et le fils sont veillés par les membres de la famille, dont les sanglots font mal à entendre. Les habitants du pays, venus nombreux, entent à pas feutrés dans l'humble logis, se signent, s'agenouillent et jettent de l'eau bénite sur les deux pauvres gars..

C'est le cinquième naufrage depuis deux ans, me dit M. Leforestier. Ah ! Elle est terrible notre côte !

E. Abgrall

Article de la Dépêche de Brest du 06 mai 1927



Histoire maritime de Bretagne Nord



Deux canots goémoniers, au premier plan avec un chargement de goémon noir et la civière le second est chargé de tali, le cheval et sa charrette, la plate goémonière avec deux hommes à bord

Commentaires :

En ce matin du 05 mai 1927 la pleine mer à Lanildut est à 7h38 avec un coefficient de 87, la famille Gueguen décharge le goémon à pleine mer, lorsque le drame se produit la marée commence juste à descendre, le vent est certainement d'ouest ou de sud ouest et lève une mer hachée qui brise sur la côte

Ce drame de 1927 montre que le risque en mer, peut être bien proche du rivage. Les petites plates utilisées comme annexe sont particulièrement dangereuses. Combien de noyé, sur l'ensemble des côtes de Bretagne Nord dans les naufrages d'annexes alors que le bateau est tranquillement amarré à son corps-mort. C'est malheureusement encore vrai de nos jours, il y a quelques années un jeune marin pêcheur de Ploumanac'h c'est noyé, dans le port, depuis son annexe en revenant avec les sacs de coquilles Saint-Jacques. Pourtant, les gilets de sauvetage étaient déjà bien connus à cette époque mais n'étaient pas utilisés sauf à bord des canots de sauvetage à l'aviron armés par la SCSN (Société centrale de sauvetage des Naufragés) L'œuvre de l'almanach du marin Breton a encouragé très tôt le port de ceinture de sauvetage en liège. Mais c'est seulement de nos jours ou l'usage des VFI (vêtement à flottabilité intégré) commence à se généraliser au près des professionnels de la mer et des plaisanciers. Le port du VFI à bord des annexes est vraiment conseillé, les embarquements et débarquements restent dangereux.

Février 2014 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

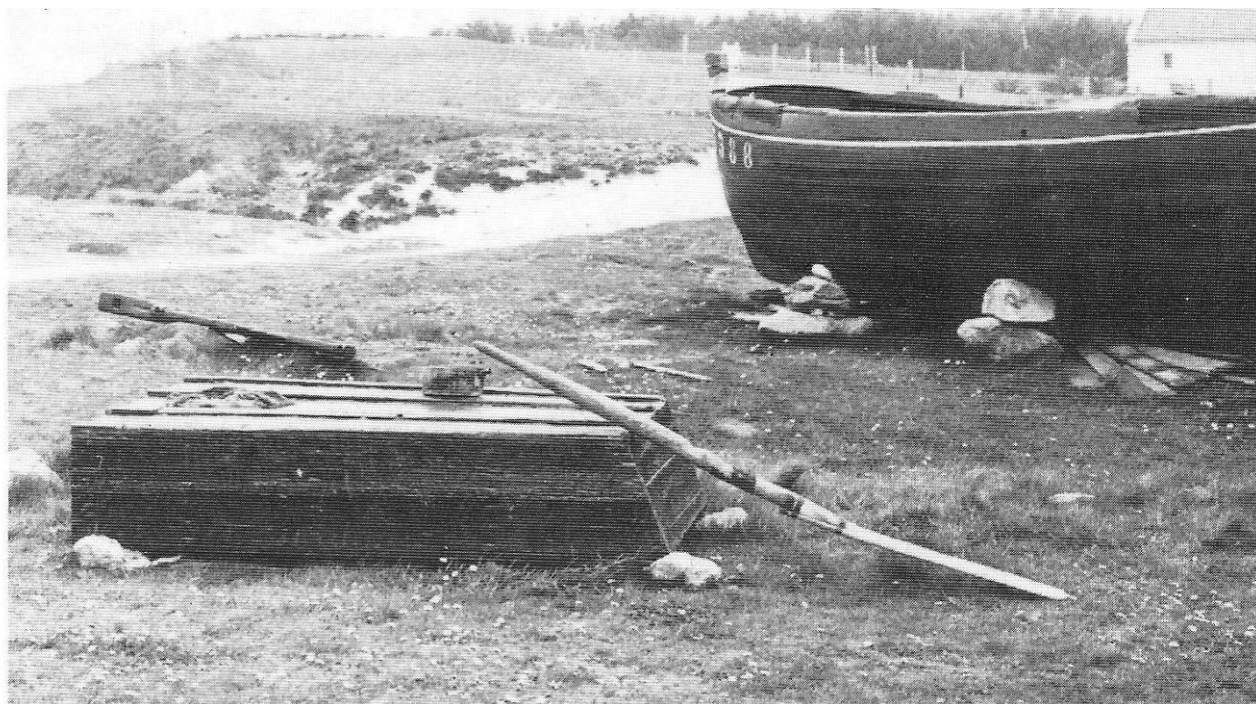
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Les plates goémonière, de 1,80m à 2m, étaient construites simplement par les goémoniers eux même, souvent avec du bois d'épave. Pierre Arzel a recueilli au près de goémoniers de Porspoder des témoignages sur la construction de ces plates et a également observé les phases de la construction. Il a fait pour son livre les Goémoniers dont cette belle page d'ethnologie maritime et d'histoire des techniques



La dune de Tréompan dans les années 60, un canot et une plate désarmés avec son aviron réparé par un scarf

Bibliographie et webographie :

L'excellent livre de référence du regretté Pierre Arzel « les goémoniers » édité en 1987 aux éditions de l'estran mériterait d'être réédité avec une actualisation du chapitre sur les goémoniers modernes. Les deux photos anciennes de cet article sont extraites de ce livre.

Liens sur un article de l'almanach du marin Breton de 1905 sur les ceintures de sauvetage à bord <http://www.marinbreton.com/medias/4/24/1296812287.pdf>, Jacques de Thézac proposait déjà un vêtement à flottaison intégré.

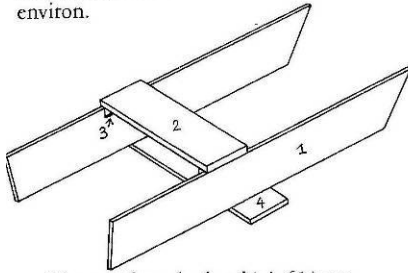
Site du photographe Stéphane Déniel <http://stephanedeniel.wordpress.com/>



Histoire maritime de Bretagne Nord

Construction d'une plate à Porspoder

Les côtés de la plate sont constitués de deux planches (ou bordés) chacun. Le bordé inférieur est le plus large. C'est par lui que l'on commence. Deux traits de scie définissent les inclinaisons des tableaux avant et arrière. L'inclinaison arrière est très peu marquée, elle reste proche de la perpendiculaire. En revanche, l'inclinaison avant est forte, de 45° environ.



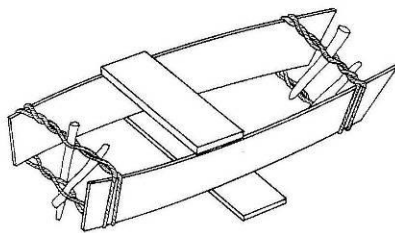
Mise en place des bordés inférieurs.

Une fois les bordés débités, on les dresse sur chant (1) et on cloue dessus le banc (2), avec deux taquets (3) pour renforcer la tenue. La place du banc est soigneusement choisie. Elle diffère selon que l'utilisateur a de grandes jambes ou non (puisqu'il faut godiller assis).

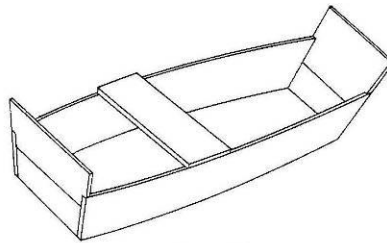
L'ouverture des bordés est réglée par une planche, dite faux-banc (4), clouée juste sous le banc.

Puis on procède à la mise en forme de la plate. Deux cordages passés en double ceinturent respectivement l'avant et l'arrière des bordés inférieurs. Avec deux pièces de bois, on les fait "trévirer" : en se torsadant, ils se raccourcissent et cintrant les bordés. Sur l'avant, on force le "trévirage" de façon à ce que cette partie soit plus fine.

Le simple fait de cintrer les bordés leur donne un galbe. Ainsi le fond de la plate ne sera pas plat, mais relevé aux deux extrémités.

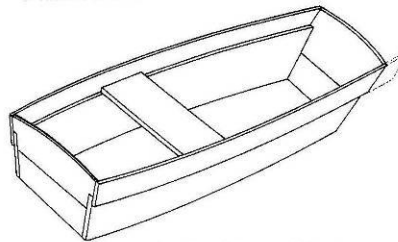


Mise en forme des bordés inférieurs.



Mise en place des tableaux avant et arrière.

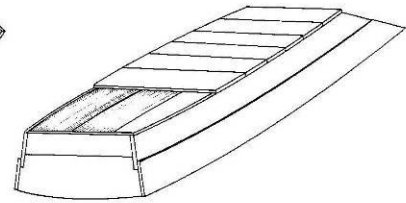
On passe à la fabrication des tableaux. Une planchette, de même épaisseur que les bordés, est présentée devant ceux-ci, à l'avant. On y porte les cotes ou mesures du futur tableau. Elle est débitée et mise en place, c'est la base du tableau avant. On fait de même pour l'arrière. Sachant que la hauteur des plates est de l'ordre de 30 cm, avant de poser le bordé supérieur on déduit la forme définitive des tableaux avant et arrière. On les découpe et on les met en place. Les deux planches de chaque tableau sont ajustées à franc-bord.



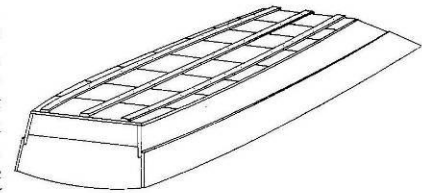
Ajustage des bordés supérieurs.

A ce moment, on peut terminer les côtés. Le bordé supérieur recouvre le premier à l'extérieur sur 2 à 3 cm. Il est souvent moins épais que lui. Il est cloué sur le banc, sur les tableaux et sur le bordé inférieur. S'il dépasse un peu d'un côté ou de l'autre, un trait de scie remet les choses en place. Si les tableaux débordent un peu trop, on corrige les défauts au rabot.

L'étape suivante consiste à donner un fond à la plate. Celui-ci est constitué de petites planchettes, que l'on cloue sur le bordé inférieur après en avoir bien raboté le chant. Comme le fond est légèrement cintré, il faut aussi donner quelques coups de rabot aux planchettes pour que leurs faces en contact soient bien parallèles, sinon l'étroupe s'en ira (le calfatage est en effet nécessaire entre ces planchettes, ainsi qu'entre les planchettes et le bordé). Ensuite on cloue trois lattes sur ce fond, dans la longueur. Elles servent en quelque sorte de renfort d'échouage.



Clouage du fond.

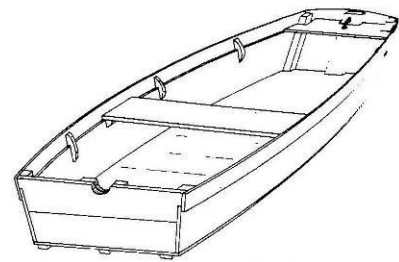


Clouage des lattes de protection.

Il ne reste qu'à renforcer la plate et assurer quelques petites finitions. Aux quatre coins, on ajoute quatre tasseaux, ajustés à la demande. A l'avant, une planchette est clouée verticalement, en travers des deux planches composant le tableau. Une autre est clouée horizontalement sur les bordés inférieurs, c'est le banc de l'avant. Ces deux planchettes sont percées d'un trou, où passera un petit cordage long de 2 brasses environ, c'est la bosse de la plate. Elle est maintenue sous le banc par un simple demi-nœud.

Au milieu et en haut du tableau arrière, on cloue une pièce de bois dur. Une profonde échancrure y est creusée, ainsi que dans le tableau : c'est le trou de godille. On peut ajouter aussi des petits taquets sur les bordés pour consolider leur tenue.

Un coup de coaltar mélangé à du brai est passé, d'abord sur les coutures, puis sur la plate tout entière. La construction demande deux ou trois jours, le séchage du coaltar autant. En cinq à six jours, donc, tout est fait.



La plate terminée.

Description de la construction d'une plate goémonière par Pierre Arzel (Les goémoniers 1987)